



**LETTRE PASTORALE**

**L'ANNÉE DE PRIÈRE**

**POST-SCRIPTUM**

Frère John Johnston, FSC  
Supérieur Général

1er Janvier 1996

## L'ANNÉE DE PRIÈRE

## POST-SCRIPTUM

“L'obligation que vous avez d'instruire les enfants et de les élever dans l'esprit du christianisme, vous doit engager à être fort assidus à la prière, afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous avez besoin, pour vous bien acquitter de votre emploi, et afin d'attirer sur vous les lumières dont vous devez être éclairés, pour former Jésus-Christ dans les cœurs des enfants qui sont confiés à votre conduite, et pour leur communiquer l'Esprit de Dieu.

“Apprenez que pour vous remplir de Dieu, autant que vous le devez être dans l'état où sa providence vous a mis, vous êtes dans l'obligation de converser souvent avec Dieu.”

Saint Jean-Baptiste de La Salle  
*Méd.* 80,2  
Fête de S. Nicolas

Chers Frères,

“C'est lui, le Christ, qui est notre paix: des deux, Israël et les païens, il a fait un seul peuple;... il a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine, ... les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix... Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix pour tous.” *Eph. 2: 14-17*

Je vous remercie bien sincèrement pour vos vœux et vos prières, je vous présente mes meilleurs vœux, et vous assure de mes prières pour que vous jouissiez tout au long de 1996 de cette paix et de cette union que le Christ a, par le moyen de sa croix, apportées au monde.

Mais, je prie aussi, Frères, pour que non seulement vous bénéficiiez personnellement de ce précieux don de la paix, mais qu'en plus, aussi bien en tant qu'individus que comme communauté, vous **SOYEZ** de véritables apôtres de la paix et de l'union, c'est-à-dire, que vous soyez des hommes qui, activement et efficacement, fassiez tomber les murs de séparation et promouviez une authentique communion.

Comme je l'ai écrit aux Visiteurs le mois dernier, l'unité peut être un défi chaque fois

que deux personnes ou davantage s'assemblent—qu'elles soient ou non membres d'une même famille, de même race, caste, clan, tribu, groupe ethnique, héritage national, religion, tendance politique, situation économique ou de même langue. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que la vie en commun comme Frères d'ethnies différentes, de passé racial, national, culturel et linguistique différents puisse être, et est souvent, un défi. Mais c'est un défi que nous pouvons affronter efficacement, avec le secours du Seigneur qui a apporté la paix et l'union au monde.

## **Diversité de culture**

Aujourd'hui le charisme que le Saint Esprit a donné à un jeune prêtre français du 17ème siècle est vécu par des hommes d'environ quatre-vingts nationalités différentes. Comme communauté internationale d'hommes consacrés, nous manifestons une extraordinaire complexité d'héritages culturels. Dans beaucoup de nos Districts, Sous-Districts, Délégations et communautés, la diversité des cultures est une réalité vécue.

Frères, nous ne sommes pas appelés simplement à vivre ensemble dans le respect mutuel et dans l'harmonie en tant que Frères, mais aussi pour être une communion de personnes activement et efficacement engagées à engendrer la communion.

Nous avons, par exemple, "des relations de travail" avec quelque 50.000 enseignants laïcs, et un nombre incalculable d'autres pa-

rents, anciens élèves, bienfaiteurs et jeunes. Nous avons la possibilité merveilleuse—et la responsabilité—de transformer cette "relation de travail" en une communion authentique de personnes engagées dans la construction d'un monde, dans lequel tous peuvent vivre ensemble dans la justice et la paix, quels que soient les passés ethniques, raciaux, culturels, nationaux, religieux, linguistiques, politiques, et économiques. Nous avons un potentiel pour développer la croissance d'une communion internationale de personnes consacrées à l'éducation, dont peu d'organismes éducatifs peuvent approcher la dimension. C'est un potentiel qu'il nous faut reconnaître, admettre et embrasser avec humilité, action de grâce, enthousiasme, créativité et dévouement.

## **L'amour universel**

Nos responsabilités comme chrétiens—et encore plus comme chrétiens qui avons fait profession publiquement de notre foi et de nous consacrer totalement à suivre le Christ et son enseignement—sont claires. Il n'y a aucune ambiguïté dans le message de l'Évangile qui nous appelle à l'amour universel. Néanmoins, l'expérience nous a enseigné que c'est une chose de professer un amour universel dans l'abstrait, c'est-à-dire, d'accepter d'une façon théorique qu'en tant que Chrétien, nous sommes appelés à aimer toutes les personnes—et pas seulement celles de notre famille, clan, tribu, culture particulière, etc. Mais, c'est une tout autre chose d'aimer les personnes très

réelles avec lesquelles je vis, prie, travaille, et auxquelles je me mêle. Comme le dit le personnage de la bande dessinée, "Charlie Brown", "Je n'ai pas de problème dans l'amour de la race humaine; ce sont les gens que je ne peux pas sentir".

De plus, le message du Christ va à l'encontre de "la sagesse conventionnelle", c'est-à-dire des attentes et des buts généralement reçus. La description que donne Paul VI de la condition humaine peut paraître un peu pessimiste, mais elle n'est, il me semble, que trop souvent vraie.

"Le coeur humain est petit; il est égoïste; il n'a de place que pour lui-même et quelques rares autres de sa propre famille ou de son propre clan ou caste; et quand il s'ouvre un peu, il parvient à aimer sa patrie, et sa classe sociale, mais il cherche toujours des frontières et des limites... Un coeur catholique c'est un coeur qui a des dimensions universelles, un coeur magnanime, un coeur oecuménique, un coeur capable d'embrasser le monde entier." (cité dans *A Biblical Spirituality of the Heart*, Jan Bonvenmars, pp. 186-187).

Dans la méditation pour la Veille de la Nativité, La Salle décrit d'une façon éloquente cette facette de la condition humaine. Bien qu'il parle de l'impossibilité qu'ont rencontrée Joseph et Marie de trouver un logement à cause de leur pauvreté et de leur statut social, on peut donner à ces paroles une interprétation plus large:

"Combien y a-t-il que Jésus se présente à vous, et qu'il frappe à la porte de votre coeur pour y établir sa demeure sans que vous ayez voulu le recevoir? Pourquoi? Parce qu'il ne se présente que sous la forme d'un pauvre, d'un esclave, d'un homme de douleurs." (*Med.* 85,1)

Un essayiste aux États-Unis a écrit récemment que Martin Luther King n'a été un leader efficace des Américains des États-Unis, tant blancs que noirs, que parce qu'il a pu assurer aux "braves gens" de chaque côté de la division raciale, qu'ils avaient de l'autre côté leur équivalent, et qu'ils devaient embrasser une stratégie de réconciliation. Aujourd'hui, cependant, dans tant de régions du monde, (y compris des régions où notre Institut est établi), ce sont les "mauvais"—les extrémistes—qui de chaque côté fournissent des leaders négatifs et provoquent la haine et la division.

La remarque suivante de Afif Safieh, représentant du peuple palestinien au Saint-Siège (et membre du Bureau d'administration de l'Université de Bethléem), est très pertinente:

"Je crois que nous devrions faire face à l'intolérance par la tolérance et que notre slogan devrait être: nous n'avons qu'une seule haine, celle de la haine elle-même."

### **"Donnons aux enfants un avenir de paix"**

Oui, Frères, vous et moi sommes appelés à être des *Apôtres de la paix et de l'Unité*.

Dans ce domaine, le message du Pape Jean-Paul II pour la *Journée mondiale de la paix* est particulièrement approprié: *Donnons aux enfants un avenir de paix!* Le Pape attire l'attention sur les enfants qui sont victimes des conflits armés et des autres sortes de violence physique et sexuelle, et sur ceux qui vivent dans les rues, qui sont illettrés, qui s'adonnent aux drogues, sont impliqués dans des activités criminelles et sont enrôlés de force comme soldats à qui on apprend à tuer, et de ceux qui souffrent des conséquences des foyers malheureux, malsains et "brisés"...

Lors de la Rencontre des Chefs d'institutions lasalliennes d'enseignement supérieur, en juillet dernier, j'ai rappelé aux participants que le 42ème Chapitre général avait demandé avec instance des initiatives pour défendre les droits des enfants. J'ai recommandé que nos institutions d'enseignement supérieur considèrent quelles sont les initiatives possibles. Mais l'action créatrice peut être prise dans des institutions lasalliennes de tous les niveaux. Je pense, par exemple, à des publications, des forums et des séminaires pour sensibiliser les parents de nos élèves, et le public en général, aux situations épouvantables que nous tolérons si souvent avec une complaisance passive. Il est vrai que nous nous sentons souvent démunis en face de tels maux sociaux, mais il me semble que, dans beaucoup de pays sinon dans tous, une Famille lasallienne unie et organisée pourrait contribuer constructivement par la démarche politique.

## I. 1995: L'ANNÉE DE PRIÈRE

Ces réflexions sur la paix et l'union, aussi bien que sur la défense des droits des enfants, s'accordent bien avec le sujet principal de cette lettre. C'est le souci des enfants abandonnés qui a conduit à la fondation de l'Institut. Et dans la citation inscrite au dos de la page de couverture, Saint Jean-Baptiste de La Salle déclare que le souci du salut des enfants devrait nous rendre "assidus à la prière" et nous pousser à "converser fréquemment avec Dieu".

Nous aider à croître dans notre capacité et notre engagement à "converser fréquemment avec Dieu", telle a été l'intention des délégués au Chapitre général quand ils ont marqué 1995 comme "année spécialement consacrée à la vie de prière du Frère". Vous êtes dans une meilleure position que je ne le suis pour apprécier l'impact qu'a eu "l'Année de Prière" sur votre vie personnelle et la vie de votre secteur en général.

Mais j'ai l'impression que les Frères de l'Institut ont apprécié l'initiative du Chapitre général et ont, en fait, porté leur attention sur la prière au cours des douze derniers mois. Beaucoup de secteurs ont préparé des documents spéciaux et organisé des retraites et autres sessions sur le thème de la prière. Certains Frères ont redécouvert la richesse du chapitre de notre *Règle* consacré à la prière. D'autres ont été aidés par les pages sur la prière parues dans le "*Catéchisme de l'Église catholique*".



A en juger par les commentaires reçus, je puis dire que les matériels préparés ici à Rome, ont été en général bien reçus et utilisés d'une façon créative. En outre, les membres du Conseil général ont été très sollicités pour répondre à des demandes d'animation de retraites sur la prière.

### ...Et maintenant?

Mais il convient, à la fin de cette année spéciale, de nous poser la question pertinente: "et maintenant?" Comment comprenons-nous la prière maintenant? Quelle est notre attitude à son égard? Faisons-nous un effort personnel et communautaire pour être plus fidèles à la prière? L'"Année de Prière" nous a-t-elle aidés à améliorer la qualité de notre prière personnelle et communautaire?

S'il en est ainsi, nous remercions Dieu. Sinon, il y a probablement peu de chance qu'un autre document consacré au thème de la prière fasse une différence! Néanmoins, je veux ajouter un **post-scriptum** à ce qui a déjà été dit. J'ai mentionné, dans ma lettre d'il y a un an, que j'avais eu l'intention d'écrire une lettre sur la prière au commencement de l'année consacrée à ce thème. Néanmoins, parce qu'il m'a paru plus approprié de partager avec vous quelque chose de mon expérience du synode, j'ai décidé de reporter ma lettre sur la prière au 1er janvier 1996.

Il ne m'est pas facile d'écrire sur la prière. Je n'ai pas de compétence théologique particulière sur la prière, et je ne suis certainement

pas l'homme de prière que je devrais être ou que je veux être. De plus, la prière est une affaire extrêmement personnelle. A parler franchement, je ne trouve vraiment d'utilité pratique qu'à un faible pourcentage de ce que je lis sur la prière. J'ai comme l'impression que votre expérience est semblable à la mienne. Malgré tout, je vais partager avec vous certaines de mes pensées et de mes convictions dans l'espoir que vous les trouverez utiles comme point de départ pour votre réflexion personnelle.

### Contexte culturel

Étant donné la diversité culturelle du monde lasallien, il n'est pas possible de donner une description de tendances culturelles qui vaille partout. Néanmoins, je crois utile d'attirer l'attention sur certaines tendances qui affectent beaucoup de secteurs de l'Institut directement ou indirectement. Des commentateurs de la scène culturelle parlent de déchristianisation (évidemment de secteurs historiquement chrétiens), de sécularisation, d'anti-cléricalisme, de perte du sens du mystère, d'indifférence religieuse, de banalisation de la religion, de consommation, d'individualisme, de narcissisme, de relativisme moral...

Nous devons admettre que ces tendances peuvent avoir et ont probablement une influence profonde sur notre compréhension de la prière, sur nos attitudes à son égard, et la place que nous lui donnons dans notre vie. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre une discus-

sion de toutes ces tendances. Néanmoins, je voudrais partager avec vous certaines des observations que Stephen Carter, expert sur la loi constitutionnelle des États-Unis, propose dans un livre stimulant *"The Culture of Disbelief"* (*La culture de l'incrédulité*).

## **La banalisation de la religion**

Carter, chrétien convaincu, pense que la loi et la politique des États-Unis, sans être directement hostiles à la religion, tendent à la banaliser. La religion est traitée comme un aspect sans importance de la personnalité humaine, un aspect qu'il faut garder "privé", un aspect que l'on peut facilement rejeter. Les convictions religieuses sont présumées irrationnelles, arbitraires, sans importance et, par conséquent, comme hors de propos. On s'attend à ce que les gens religieux mettent leurs convictions religieuses entre parenthèses par rapport au reste de leur personnalité.

Le message constant de la société est que, chaque fois que les exigences de la religion d'une personne sont en conflit avec ce que cette personne doit faire pour aller de l'avant, on s'attend à ce que cette personne ignore les exigences religieuses et agisse "rationnellement". Carter, cependant, affirme que la foi et la raison ne sont pas incompatibles.

"Je suis un chrétien qui compte sur le discernement de la volonté de Dieu comme chemin vers une connaissance morale et je considère que cette démarche n'est pas moins rationnelle qu'aucune autre des for-

mes sécularisées de raisonnement moral qui dominent nos médias et les intellectuels." (pp. XV-XVI)

Ce que beaucoup de critiques de la religion ressentent c'est que les gens religieux prennent fréquemment des positions qui diffèrent des politiques gouvernementales approuvées. L'implication est que les jugements moraux séculiers de l'état devraient guider les pratiques des différentes religions. Le Pape ainsi qu'un bon nombre de conférences épiscopales et de leaders religieux individuels se sont vigoureusement opposés aux efforts déployés pour marginaliser et même exclure les religions du débat public sur les questions philosophiques ou morales importantes. Certaines des interventions de ces leaders religieux ont donné lieu à des controverses. Mais, comme le dit Stephen Carter, le pouvoir de prendre une voie indépendante et même de résister aux politiques des états est une des contributions majeures que la religion peut apporter. Les religions, affirme-t-il, doivent être des communautés autonomes de résistance et des sources de sens indépendantes.

Mais bien sûr, la religion n'est pas toujours exclue des débats publics. Elle est quelquefois explicitement incluse, mais pour des buts politiques. La religion est exploitée, c'est-à-dire, utilisée. Les politiciens fouillent les Écritures pour y trouver des citations qui montrent que Dieu est de leur côté. Combien souvent il apparaît que, loin d'essayer de discerner la volonté de Dieu et de la suivre, le "prédicateur" politique décide d'abord du chemin qu'il

veut prendre, puis cherche des signes que Dieu est d'accord. Exploiter la religion dans ce sens c'est la banaliser.

Carter dit, qu'alors que les croyants doivent éviter une attitude d'"infaillibilisme" et doivent respecter ceux qui ont des positions différentes, ils doivent être fidèles à leurs convictions.

## Les Frères à la prière

C'est dans le contexte de la culture qui prévaut dans notre propre pays que nous, Frères des Écoles Chrétiennes, sommes appelés à être des religieux consacrés, c'est-à-dire, des hommes qui réellement croyons en Jésus-Christ, et exprimons notre foi par la façon dont nous vivons. Jésus-Christ est pour nous la **Voie**, la **Vérité** et la **Vie**. Notre foi est si forte que nous nous sommes librement consacrés totalement à Dieu par des vœux de religion. Nous vivons cette consécration en communion avec des personnes qui ont reçu un appel semblable. "Ensemble et par association" nous servons le Seigneur en nous consacrant nous-mêmes avec un zèle ardent à l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, en particulier des jeunes qui sont pauvres.

Mais notre foi est bien plus qu'une idéologie: c'est une relation avec Dieu, une relation qui est exprimée et nourrie par la prière personnelle et communautaire. Quand nous prions, nous envoyons à tous ceux avec qui nous sommes en contact des messages disant que

nous **CROYONS**. Dans des cultures qui manifestent un certain nombre des tendances mentionnées plus haut, en particulier de celles qui banalisent la croyance religieuse, notre prière va à l'encontre de cette culture. Être fidèle à la prière requiert une foi, une espérance, un amour et un courage profonds.

## II. NOUS COMPRENDRE NOUS-MEMES AUJOURD'HUI

Notre identité comme Frères résulte de ce que nous vivons la consécration religieuse, la mission et la communauté d'une façon intégrée. Dans la démarche d'intériorisation des valeurs qui caractérisent notre vocation, nous **devenons** Frères des Écoles Chrétiennes, des hommes qui manifestent d'une façon frappante l'esprit de foi, de communauté et de zèle. Nous devons considérer notre vie de prière à la lumière de cette vision fondamentale de la vocation des Frères.

Mais cette compréhension de nous-mêmes comme Frères, si bien exprimée par le 39ème Chapitre général, doit être interprétée et vécue dans une Église et dans un Institut qui a changé remarquablement au cours des trente dernières années. Des 60 000 personnes qui vivent la mission lasallienne aujourd'hui, 7% seulement sont des Frères des Écoles Chrétiennes. Comme le 42ème Chapitre général l'a dit clairement:

"Guidée par l'Esprit, l'Église est entrée dans «l'ère du laïc»... nous voyons notre mission partagée comme un signe des temps:



loin d'être une situation regrettable, elle fait partie intégrante de notre vocation... L'Esprit nous invite à une compréhension plus riche et plus profonde de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à faire. (*Circulaire 435*, p. 44)... Une certaine attitude doit être dépassée: nous considérer comme les seuls véritables agents de la mission de l'Institut." (p. 9)

Jean-Paul II a fait observer que la participation du laïcat est en train de changer la vie de l'église (*Redemptoris Missio*, 2). Elle a certainement changé notre Institut. La différence la plus frappante entre la Règle *ad experimentum* de 1967 et sa version finale de 1986 est l'introduction d'une section intitulée "mission partagée". On nous rappelle, dans les articles 17 à 17d, que, pour créer des écoles qui soient vraiment lasalliennes, nous devons développer un esprit de collaboration entre tous les membres de la communauté éducative. On nous dit clairement que nous exerçons notre apostolat dans une communauté éducative, dans laquelle les fonctions, y compris les postes de responsabilité, sont partagées.

L'accent de ces articles porte d'abord sur la relation entre une communauté de Frères et l'institution au service de laquelle elle est mise. Il est intéressant de noter, cependant, que notre expérience vécue nous conduit à une compréhension plus étendue de la "mission partagée". Nous reconnaissons, de plus en plus, le besoin de penser, non seulement à une école et une communauté éducative par-

ticulières, mais aussi au *réseau* d'établissements d'enseignement et de communautés éducatives, avec ou sans Frères, qui constituent la mission du District.

Ces nouvelles réalités nous obligent à considérer sérieusement notre identité particulière et notre mission comme individus et comme communautés à l'intérieur des communautés éducatives lasalliennes. Je pense que les Frères—en tant qu'individus et comme communautés—contribuent à la mission lasallienne aujourd'hui de trois façons:

### **1. Service : ce que nous faisons**

En remplissant notre ministère, quelle que soit notre affectation individuelle, nous contribuons à la mission de l'Institut. Nous y participons, par conséquent, en enseignant, en exerçant des rôles dans le gouvernement de l'école, en travaillant avec les élèves à des activités scolaires, ou en remplissant d'autres fonctions associées à la mission. (*Règle*, 16)

Il n'y a, cependant, aucune fonction qui nous soit **réservée**. Les laïcs, hommes et femmes, peuvent faire ce que nous pouvons faire. Notre efficacité dans un ministère particulier dépend de notre compétence générale et non de notre appartenance à l'Institut.

A quelles positions dans l'école devons nous accorder priorité? Comme la position de chef d'établissement donne la possibilité d'exercer une direction forte et influente, je suis personnellement en faveur d'y placer un

Frère—mais seulement **SI** on dispose d'un Frère bien qualifié. Je préférerais, cependant, que les autres Frères soient affectés à des tâches d'enseignement, de catéchèse ou d'activités pastorales qui leur assurent un contact direct avec les jeunes, plutôt qu'à des postes secondaires de gouvernement, dans lesquels ils sont souvent "enterrés dans un bureau". Les jeunes souvent se plaignent à nous, lors de nos visites, qu'ils ont rarement l'occasion de communiquer d'une façon personnelle avec les Frères.

## 2. *Témoignage: Ce que nous "signifions"*

Nous sommes appelés à être des messagers de la vérité qui libère les jeunes. Nous proclamons la vérité, non seulement, par ce que nous disons et faisons, mais aussi par ce que nous sommes. Comme la *Déclaration* le dit très fortement:

"Par sa vie, par son comportement, par sa compétence professionnelle et sa valeur humaine le Frère est appelé à témoigner de la réalité du monde nouveau qu'il annonce... (38.4) ... La Parole de Dieu ne tombe pas d'en-haut, abstraite... Ce n'est pas d'abord dans des livres ou dans des mots que les jeunes rencontrent le Dieu qui les appelle par leur nom, mais dans leur catéchiste." (40.5)

Comme individus et comme communautés, nous émettons des **messages** "non-stop". Tous ceux avec qui nous sommes en contact, nos

élèves en particulier, sont attentifs à ces "messages". Ils les "lisent" et les évaluent à la lumière des attentes qu'ils ont de nous comme Frères des Écoles Chrétiennes.

Il est vrai, bien sûr, que nos partenaires laïcs émettent aussi des "messages". Ceux qui vivent leur foi authentiquement ont une influence très positive sur les jeunes. Notre témoignage, cependant, est différent. Nous avons fait profession publique de notre foi et nous nous sommes consacrés totalement au service de Dieu. Quand les jeunes nous estiment comme des "frères" aimants et dévoués, quand ils apprécient notre compétence professionnelle, et quand ils découvrent que nous croyons réellement en Jésus-Christ—tellement que nous nous efforçons de vivre de tout cœur comme ses disciples—nous leur transmettons les **messages** que Dieu veut que nous transmettions.

## 3. *Médiation : ce que le Saint-Esprit fait par nous*

Notre Fondateur nous dit que c'est notre vocation de **représenter** Jésus-Christ comme ses ambassadeurs et ses ministres. Nos élèves devraient reconnaître Jésus en nous et recevoir nos instructions comme si lui-même les leur donnait.

Pour cela, nous devons nous donner fréquemment au Seigneur, confiants qu'Il nous utilisera comme instruments de son action divine dans la vie de ceux qu'Il a confiés à nos soins. (cf *Méd.* 195, 196)

Cette interprétation “mystique” de notre vocation, Frères, est profonde. Le rôle de “médiation” n’est pas, cela va sans dire, quelque chose que nous pouvons “voir” ou “démontrer”. Mais nous croyons que le Seigneur nous emploie réellement comme des canaux de la grâce pour les jeunes.

Comme médiateurs, nous devons demander à Jésus-Christ avec insistance de faire vivre son Esprit en nous, puisqu’il nous a choisis pour faire son ouvrage. Nous devons lui demander la grâce d’aider les jeunes à trouver sens et bonheur en vivant leur foi authentiquement.

“Vous devez donc... représenter sans cesse à Jésus-Christ les besoins de vos disciples, lui exposant les difficultés que vous avez trouvées dans leur conduite; Jésus-Christ voyant que vous le regardez dans votre emploi comme celui qui peut tout, et vous comme un instrument qui ne doit se mouvoir que par lui, ne manquera pas de vous accorder ce que vous lui demanderez.” (*Méd.* 196.1)

Bien que nous puissions faire une distinction entre ces trois dimensions de notre contribution à la mission lasallienne aujourd’hui, celles-ci ne peuvent être séparées ni dans le temps ni dans l’espace: nous les vivons simultanément. Quand nous exerçons notre ministère particulier, nous envoyons des messages comme témoins et nous servons de médiateurs du Saint-Esprit.

Frères, c’est à la lumière de ce que le 42ème Chapitre général a appelé “une compréhension plus riche et plus profonde de ce que nous sommes et de ce que nous sommes appelés à faire” que nous devons réfléchir à notre vie de prière. Mais, avant que nous nous arrêtions directement sur le thème de la prière, réfléchissons sur ce que j’ai appelé la dimension “mystique” de notre vocation: “représenter” Jésus-Christ, être à son service comme ses “instruments”, exercer un rôle de “médiation”.

### III. LE CHRIST VIT EN MOI

La Salle nous dit que c’est notre vocation de “représenter” Jésus-Christ comme ses ambassadeurs et ses ministres. Selon mon dictionnaire, le verbe “représenter” signifie: *tenir la place de, agir au nom de, parler au nom de, être un exemple de ...* Comme le Fondateur dit que nos élèves doivent reconnaître Jésus en nous et recevoir nos instructions comme s’il les donnait lui-même, je pense que nous pouvons dire que notre vocation est de “re-présenter” Jésus-Christ, c’est-à-dire, de rendre le Christ présent de nouveau, aujourd’hui, dans la vie des jeunes qui sont confiés à nos soins. Cette dimension mystique de la vocation du Frère est évidente dans ce passage frappant du Fondateur tiré de la méditation du Dimanche des Rameaux:

“Disposez-vous aujourd’hui à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite, et le laissant régner sur

tous vos mouvements intérieurs, d'une manière si absolue de sa part et si dépendante de la vôtre, que vous puissiez dire, en effet, que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous." (*Méd.* 22.2)

La Salle fait référence à *Gal. 2:20* environ six fois dans l'*Explication de la méthode d'oraison* et au moins deux fois dans ses méditations: "ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." Je crois qu'une compréhension et une appréciation de cette citation est indispensable pour une compréhension et une appréciation de l'identité et de la mission des Frères des Écoles Chrétiennes. Mais le mot "compréhension" n'est pas le mot qui convient. Le message de Paul ne peut pas réellement être compris. Il doit être accepté dans la foi. Le commentaire suivant de Gal. 2:20 par Joseph Fitzmyer, SJ, n'est pas facile à saisir, mais je crois qu'il mérite d'être considéré sérieusement.

"La perfection de la vie chrétienne est exprimée ici; ce n'est pas seulement une existence dominée par une motivation psychologique nouvelle («vivre pour Dieu»)... Plutôt, elle remodèle les êtres humains de nouveau, leur donnant un principe d'activité nouveau au niveau ontologique de leur être même. Une symbiose en résulte du Chrétien avec le Christ, le Kyrios glorifié, devenu depuis la résurrection un «esprit qui donne la vie», le principe vital de l'activité chrétienne. **Je vis de la foi au Fils de Dieu:** cette vision profonde de Paul dans

l'expérience chrétienne: le modelage à nouveau de la vie physique elle-même de l'homme par l'influence transcendante de la demeure du Christ en lui. Elle doit pénétrer la conscience psychologique de façon à ce qu'on se rende compte, dans la foi, que la vraie vie ne vient que de l'abandon rédempteur que le Fils de Dieu fait de lui-même pour nous." (*The New Jerome Biblical Commentary*, p. 785)

Laisser le Christ régner sur notre vie entière, comme le Fondateur le dit, de façon à ce que nous puissions dire en vérité que ce n'est plus nous qui vivons, mais que c'est le Christ qui vit en nous, exige de nous de "vivre crucifié", c'est-à-dire, de "vivre les bras étendus" dans une attitude de **OUI** à tout ce que Dieu demande de nous. Quand nous vivons crucifiés avec le Christ, le Père nous "relève" comme il l'a fait pour son Fils et nous remplit de son Esprit. Nous, à notre tour, comme le dit le Père X. Durrwell, devenons fontaines d'eau vive pour ceux qui sont confiés à nos soins. Nous pouvons, par conséquent, vivre notre vocation comme "médiateurs" du Saint-Esprit.

Laisser le Christ régner sur notre vie entière c'est l'accepter sans réserve. C'est entrer dans une relation personnelle avec le Christ qui est pour nous le **CHEMIN**, révélant par sa vie et son enseignement ce que c'est que d'être un être humain; le Christ qui est pour nous la **VÉRITÉ**, révélant par sa vie et son enseignement qui Dieu est et à quoi il ressemble; le Christ qui est pour nous la **VIE**, nous remplissant de son Esprit, nous permettant de vivre



comme les fils de son Père, comme son frère, et comme des canaux de cet Esprit pour ceux qu'il confie à nos soins.

Notre vie de foi, donc, Frères, est une vie de relations aimantes avec le Père, avec le Christ, avec le Saint-Esprit. La Trinité à qui nous nous sommes totalement consacrés est le Père très aimant qui nous aime et nous a appelés à vivre le don de la foi comme Frères des Écoles Chrétiennes; c'est le Fils qui nous demande de faire de sa présence vivante et salvatrice une réalité vivante et effective dans le monde des jeunes; c'est l'Esprit qui nous éclaire, nous guide et nous fortifie.

Bref, vivre notre foi c'est "marcher avec le Seigneur", c'est-à-dire "vivre en sa compagnie":

"Enoch vécut trois cent soixante cinq ans. Enoch marcha avec Dieu. Puis il disparut parce que Dieu l'enleva." (*Gen.* 5:23-24)

## L'Évangile de Matthieu, chapitre 25

Je pense qu'il est utile de réfléchir sur ces notions de "demeure" et de "médiation" à la lumière de *Matthieu 25*. Dans ce récit du jour du jugement, le Seigneur divise les habitants de la terre en deux groupes. Un de ces groupes il l'accueille parce que ces personnes ont répondu à ses besoins lorsqu'il a eu faim ou soif, qu'il était seul, nu, malade ou en prison. La réponse de ces personnes à cet accueil est une réaction de surprise: Seigneur, quand vous avons-nous assisté? Il répond: chaque fois que vous avez répondu aux besoins de l'un de ces

petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. L'autre groupe est rejeté par le Seigneur parce que ces personnes n'ont pas répondu à ses besoins. Mais quand...? demandent-ils. "Quand vous ne l'avez pas fait au plus petit de mes Frères, c'est à moi que vous avez refusé de le faire."

Ceux qui sont appelés à jouir du royaume—plutôt que de subir le feu éternel—sont ceux qui, avec compassion et efficacité, ont pris soin des affamés, des assoiffés, des immigrants et des sans-logis, des malades, des prisonniers... Ce sont ceux qui réagissent avec amour devant les gens qu'ils rencontrent le long du chemin—comme l'a fait le bon Samaritain. Ils ne savent pas qu'ils servent le Christ. Néanmoins le Christ leur dit que ces personnes souffrantes sont ses frères et ses soeurs. Les services qui leur sont rendus il les considère comme des services rendus à lui-même. De la même façon, il interprète les refus de répondre comme des péchés contre sa propre personne.

Dans cette histoire le Christ révèle quelque chose de grande importance: il est mystiquement uni à chacun. Quand nous prenons soin des besoins de notre voisin, nous soignons le Christ lui-même. En aucune manière, cependant, ce voisin n'est une "coquille" dans laquelle le Seigneur demeure. Le "fait à moi" ne consiste pas à pénétrer cette "coquille" de façon à aimer Jésus qui y est présent. Non, il s'agit d'aimer les gens tels qu'ils sont. Quand nous aimons les gens **eux-mêmes**—personnellement, avec compassion et efficacité—le



Seigneur accepte cela comme fait à lui-même: J'ai eu faim, j'étais sans logis, je mourais du SIDA... et vous avez répondu ou vous n'avez pas répondu.

En méditant cette histoire qui intrigue, nous prenons davantage conscience de la façon mystique selon laquelle le Christ est uni à la personne humaine. Mais, je crois qu'il y a quelque chose de plus à apprendre de cette histoire: si le Christ est présent dans les autres—sans qu'ils perdent en aucune façon leur individualité et leur personnalité—alors il est présent en nous de la même façon.

Oui, le Christ est si intimement présent en nous que Paul peut dire: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." Mais, de même que le Christ est présent mystiquement dans les affamés et les sans logis sans que ces derniers perdent quoi que ce soit du caractère unique de leur personne humaine, de même il est présent en Paul. Paul cherche à tâtons des mots pour expliquer l'inexplicable. Il dit que ce n'est plus lui qui vit, mais en fait il vit. Le Christ est en vérité uni à Paul. Mais celui-ci ne perd pas son caractère unique de personne humaine. Commentant *Gal 2:20*, William Johnston, SJ, dit:

"Paul est resté Paul et cependant ce n'était pas sa vie, mais la vie de Jésus qui vibrerait en lui... tout en devenant Jésus nous restons nous-mêmes. En vérité, nous devenons notre vrai nous. Nous sommes confrontés à un grand paradoxe du mysticisme chrétien: Je deviens l'autre tout en restant moi-même. Teilhard l'exprime bien quand il

dit que l'union différencie. Quand nous sommes un avec l'autre nous sommes davantage nous-mêmes. En cela l'union diffère de l'absorption dans laquelle on se perd dans l'autre." (*Letters to Contemplatives*, pp. 71,91)

Paul, par conséquent, est toujours Paul. En vivant aussi authentiquement qu'il peut, le Christ vit en lui. Il n'est pas une sorte de "coquille" dans laquelle le Christ vit. Au contraire, il vit pleinement, et par cela même il sert comme ministre, ambassadeur, collaborateur, instrument du Christ.

La Salle dit que, comme Paul, nous sommes appelés à être des instruments du Christ. Dieu veut que nous "représentions" le Christ: rendre le Bon Pasteur présent aujourd'hui parmi les jeunes. C'est en nous efforçant d'être les gens que Dieu veut que nous soyons que nous vivons cette vocation privilégiée.

## Serviteurs fidèles

Réfléchissons maintenant sur l'histoire du chapitre 25 qui précède immédiatement celle du jugement dernier. C'est l'histoire du maître qui, avant de partir pour un long voyage, confie à chacun de ses trois serviteurs la gestion d'une somme d'argent qui correspond à leur capacité. Les deux premiers réussissent à doubler l'investissement. Mais le troisième, craignant de perdre ce qui lui a été confié, le cache au lieu de l'investir. Bien qu'il rende au maître la somme qu'il lui a donnée, le maître n'est pas satisfait. Il fait jeter ce "serviteur inutile" dans les ténèbres.

Il est intéressant de méditer sur ces deux histoires en les juxtaposant. Le Christ a quitté ce monde "pour un voyage": son passage de la mort à la vie. Nous sommes ses serviteurs. Précisément, nous sommes des Frères des Écoles Chrétiennes, chargés de la mission d'éducation humaine et chrétienne. Comme le maître voulait que ses serviteurs se consacrent à leurs tâches avec compétence, créativité et efficacité, ainsi le Christ veut que nous nous donnions de tout coeur à tous les aspects de notre vocation. Comme les serviteurs "ont pris la place" du maître, de même nous "prenons la place" du Christ. Nous le "représentons". Nous servons comme ses instruments, non en attendant passivement que le Seigneur travaille par nous, mais en nous consacrant sans réserve à ce que nous croyons être sa volonté.

Je trouve cette manière de comprendre la "demeure" de la Trinité très utile. Nous devons nous efforcer d'être de "bons et fidèles serviteurs", c'est-à-dire les personnes que Dieu veut que nous soyons. En essayant de faire de notre mieux, chacun de nous peut avec confiance employer les mots de Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi." Nous pouvons être certains que le Seigneur est mystiquement uni à nous et que, en vivant notre vocation consciencieusement, nous sommes sources de grâces, par la puissance de l'Esprit qui nous a été donné, pour ceux que Dieu confie à nos soins.

En même temps, nous devons être convaincus que pour **ETRE** les gens que Dieu

veut que nous soyons, nous devons être des hommes de prière.

## IV. LA PRIERE

### 1. Dans notre vie comme Frères

La conviction profonde de La Salle que les Frères doivent être des hommes de prière a motivé son insistance sur le caractère central de la prière dans notre vie quotidienne. Dans la méditation pour la Veille de la Nativité il nous presse:

"Disposons tellement nos coeurs à le recevoir qu'il lui soit agréable d'y faire sa résidence... C'est pour cette fin que le Fils de Dieu est descendu sur la terre, et veut descendre dans notre coeur, afin de nous faire participer à sa nature, et de nous faire devenir des hommes tout célestes." (*Méd.* 85.3)

Cette déclaration est cohérente avec notre méditation sur *Gal. 2.20*. En outre, le Fondateur dit, nous devons nous "appliquer à détacher notre coeur" de tout ce qui est en quelque façon incompatible avec "la participation à la nature divine". (*2 Pierre 1:4*) Pour parvenir à cette libération et pour croître dans l'union avec Jésus-Christ au coeur même de notre être, nous nous tournons avec confiance vers le Saint-Esprit de qui

"vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils: poussés par cet Esprit nous crions vers le Père en disant: *Abba! Père!*... l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car

nous ne savons pas prier comme il faut.  
L'Esprit lui-même intervient pour nous..."  
(Rom. 8: 15,16,26)

Convaincus de la sublimité de notre appel, nous avons déclaré dans notre nouvelle *Règle* que la prière est un don de Dieu que nous accueillons dans tout ce qui remplit notre journée, y répondant par la louange, l'action de grâce, l'intercession ou la demande de pardon. (*Règle*, 65):

"Habituellement, les Frères donnent à Dieu chaque jour, dans l'oraison, l'Eucharistie, la prière commune, la lecture spirituelle et la prière personnelle, au moins deux heures de leur temps." (*Règle*, 73)

Mon intention maintenant est de vous proposer un certain nombre de réflexions sur quelques aspects de "l'oraison, l'Eucharistie, la prière de communauté, la lecture spirituelle et la prière personnelle." Mais, je n'ai pas l'intention de rédiger un traité systématique et exhaustif sur la prière du Frère.

## Le sens de la prière

Dans ma lettre pastorale de 1990, je définissais la prière comme une période dans le temps et dans l'espace de "conscience aiguë" dans la foi de la présence aimante du Seigneur et de notre présence à lui. Cette définition ou description que j'ai lue dans une publication théologique, il y a environ vingt-cinq ans, je la trouve toujours utile—bien qu'on puisse l'améliorer.

La prière est une période ou un "moment" qui peut être situé aussi bien dans le temps que dans l'espace. Je fais une distinction bien nette entre la "prière" et la "vie de foi", et même entre la "prière" et l'idée de Paul de "prier sans cesse". La "vie de foi", d'une part, est la relation dont nous jouissons avec le Seigneur en tout temps. La "prière" d'autre part, se rapporte à des moments spécifiques de "conscience aiguë" de cette relation, durant laquelle nous exprimons la louange, l'action de grâce, le repentir et la demande, moments qui, à leur tour, nourrissent cette relation aimante.

Une analogie peut être utile. Des personnes qui s'aiment—un couple heureusement marié, par exemple—ont en général le "sentiment" (are aware) l'une de l'autre, même lorsqu'elles sont séparées. Elles ne sont pas, bien sûr, littéralement conscientes l'une de l'autre, mais leur relation est telle qu'elle modèle leur vision, leurs jugements, leurs décisions, et leurs actions en tout temps. Mais, des moments de "conscience aiguë"—qui peuvent prendre beaucoup de formes, sont indispensables. Ce sont des expériences qui expriment et entretiennent leur relation aimante.

Les analogies, sont, de par leur nature, plus dissemblables que semblables. Néanmoins l'exemple peut aider. La prière est essentiellement affaire d'être avec le Seigneur dans une relation d'amour. Mais, être avec le Seigneur implique bien plus que le mot "sentiment" (awareness) ne le suggère. Etre avec le Seigneur implique **attention** et **intention**.

## 2. Attention

### “Souvenons-nous...”

Ceux d'entre nous qui sont anciens élèves d'une école lasallienne ont appris, dès leur jeune âge, la formule: “Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu.” Mais nous tous avons connu et apprécié, dès les premiers temps de notre formation initiale, la position centrale et de pivot dont l'attention à la présence de Dieu jouissait dans la spiritualité lasallienne.

L'expression traditionnelle est une invitation à nous souvenir que nous sommes littéralement, et à n'importe quel moment, en présence du Seigneur. Dieu, évidemment, est toujours présent. Nous entendons quelquefois des animateurs de prière bien-intentionnés nous inviter à “nous mettre” en la présence de Dieu—comme si nous en avons le choix!

“Vivre en la présence de Dieu doit être aussi naturel pour un chrétien que respirer l'air qui l'environne... La vie de prière est simplement être conscient que Dieu nous est présent et que nous lui sommes présents.” (Abhishiktananda, *Prière*, pp. 3,5)

Cette conscience dans la foi de la présence de Dieu est d'importance fondamentale. La prière—oraison, prière commune, Eucharistie, ou tout autre forme de prière—n'a de sens que dans la mesure où elle est une expression de relation avec Dieu. C'est pourquoi dans les remarques qui suivent nous reviendrons souvent sur l'importance de l'**attention** fréquente et explicite à la présence de Dieu.

## 3. Intention

### Pureté du coeur

Plusieurs fois au cours des années j'ai fait référence à la façon dont Søren Kierkegaard comprend la pureté du coeur: **vouloir une seule chose**. Le passage qui suit, tiré du *Deutéronome*, est une expression magnifique de la dévotion exclusive à Yahvé, “vouloir une seule chose”, à savoir: Yahvé et la volonté de Yahvé.

“Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton coeur. Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé; tu les attacheras à ton poignet comme un signe, tu les fixeras comme une marque sur ton front, tu les inscriras à l'entrée de ta maison et aux portes de tes villes.” (*Dt.* 6:4s)

Israël est appelé à aimer Yahvé totalement. Un engagement est exigé qui pénètre et modèle la vie tout entière de l'Israélite. Il ne peut être question de double jeu, c'est-à-dire, de vouloir deux choses, d'essayer, par exemple, d'aimer Dieu et mammon. Cela me rappelle les chrétiens de Laodicée, riches, en quête de prestige et suffisants, à qui il est dit qu'en dépit des apparences ils sont malheureux, pitoyables, pauvres, aveugles et nus:

“Je connais ta conduite: tu n’es ni froid ni brûlant—mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant; aussi parce que tu es tiède—ni froid ni brûlant—je vais te vomir.” (*Apoc.* 3:15-17)

Nous vivons dans la pureté du coeur quand nous vivons crucifiés, c’est-à-dire, les bras étendus en union avec le Christ dans une attitude d’engagement total et sans compromis à Dieu et à sa volonté. La pureté du coeur a pour but de manifester notre détermination de faire ce que nous croyons être la volonté de Dieu, d’éviter ce que nous croyons être contraire à sa volonté et d’accepter la vie telle qu’elle se déroule en ce qui nous concerne, y compris les événements inattendus et quelquefois pénibles qui envahissent “le petit monde propre que nous voudrions bâtir pour nous.” (Robert Johann) Comme notre *Règle* le déclare:

“Par la foi, le Frère reconnaît que son existence est une suite d’appels de Dieu et de réponses à ces appels... il est invité à s’ouvrir à la présence quotidienne du Dieu vivant, telle qu’il la découvre et la vit dans sa mission, sa consécration et sa communauté.” (*Règle*, 100)

## Des pécheurs en prière

J’ai toujours trouvé un réconfort dans l’expérience que Paul fait de sa faiblesse et dans sa volonté d’être honnête à ce propos.

“Je ne comprends pas ce que j’accomplis, car ce que voudrais faire, ce n’est pas ce que je réalise, mais ce que je déteste, c’est cela que je fais.” (*Rom.* 7:15)

Beaucoup d’entre nous, je crois, trouvons difficile d’être honnêtes avec nous-mêmes. Nous sommes portés à “raisonner” ou “justifier” nos fautes. Nous vivons dans un âge d’un extraordinaire relativisme moral. Quand nous n’aimons pas certaines interdictions, nous pouvons, si nous le voulons, trouver un moyen pour dire que ces interdictions n’ont plus “aucun sens” et ne sont plus par conséquent des interdictions. Ce phénomène a peut-être quelques caractéristiques nouvelles aujourd’hui, mais il ne semble pas que cette tendance soit nouvelle. On la trouve dans la première lettre de Jean: “Si nous disons que nous n’avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n’est pas en nous.” (*1 Jean* 1:8)

Gilbert Keith Chesterton dit quelque part que l’Église catholique n’est pas une communauté de saints, mais une communauté de pécheurs, qui ont toujours besoin du pardon de Dieu et qui le reçoivent toujours. Je crois qu’en vieillissant, nous trouvons plus facile d’admettre l’existence du mal dans notre vie. Il y a quelques années j’ai entendu un auteur spirituel, David Knight, dire: “Quand j’étais jeune je priais pour demander la perfection, maintenant que je suis plus âgé je prie pour demander miséricorde.”

“Pitié pour moi, mon Dieu... je connais mon péché et ma faute est toujours devant moi...”



Lave-moi je serai blanc plus que la neige. Fais que j'entende les chants de la fête... Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit." (*Psaume 50*)

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai appris comme novice à prier chaque matin ces paroles de *l'Imitation de Jésus-Christ*: "Seigneur, ce que j'ai fait dans le passé n'est rien; donne-moi la grâce de recommencer de nouveau."

## Inch Allah

Il y a un an environ j'ai lu le roman captivant et stimulant de Oriana Fallaci, *Inch Allah*, qui est basé sur les événements du Liban en 1983. Tout au long du livre un jeune soldat italien est confronté avec le sens de **Inch Allah**. On lui dit que la vie n'est pas un problème à résoudre, mais un mystère à vivre. Et pour vivre ce mystère il y a une formule:

"Elle consiste en un mot. Un mot très simple qu'ici nous prononçons à tout propos, un mot qui ne promet rien, qui explique tout et qui aide dans tous les cas: **Inch Allah**: comme Dieu le veut! **Inch Allah!** (p. 738)

Le jeune Italien est rebuté par ce concept parce qu'il lui paraît passif et avilissant. Mais la familiarité avec le peuple libanais et l'expérience des événements qui suivent lui enseignent bientôt que **Inch Allah**, loin d'exprimer la résignation et l'impuissance, signifie l'ardeur et la volonté de vivre. (p. 774)

Frères, ces trois dispositions—pureté de

cœur, acceptation de notre péché et de notre repentir, Inch Allah—ne sont rien d'autre que des essais pour découvrir une formule pour vivre le mystère qu'est la vie à n'en pas douter. Séparément et ensemble, ils nous invitent à raviver chaque jour notre détermination de suivre le Christ sans réserve et de prêter attention au conseil d'Isaïe:

"Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent. Dites aux gens qui s'affolent: Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu, Il vient lui-même et va vous sauver." (*Is. 35:3-4*)

C'est dans cette disposition que nous allons à la rencontre du Seigneur. Convaincus qu'il vient nous sauver, nous nous ouvrons sans réserve à son action dans nos vies.

## "Intention"

Mais je veux vous proposer une autre signification, plus restreinte, pour le mot "intention". Le Père Abbé cistercien démissionnaire Thomas Keating soutient que dans la forme de prière qu'il appelle "la prière de centering", l'**attention**, comprise comme sentiment général et aimant de la Présence de Dieu, est d'importance secondaire. Ce qui est plus important c'est l'**intention**, un exercice de la volonté par lequel nous consentons à la présence de Dieu et à son action durant la prière. Ce consentement implique que nous soyons disposés à changer tout ce qui doit être changé dans notre vie. Il implique non seulement une disposition mais un désir d'être "tout à fait

transformés par la lumière et la plénitude de la grâce, et par la possession de l'Esprit de Dieu." (*Méd.* 152,2)

"Tant que notre **intention** reste pure—servir Dieu, écouter Dieu, adorer Dieu, s'abandonner à Dieu—alors les pensées, de quelque sorte qu'elles soient, ne font pas de différence. Elles n'affectent pas la pureté de notre prière." (*Intimacy with God*, pp. 57s, Intimité avec Dieu).

Bien que l'Abbé Keating écrive en pensant à une forme spécifique de prière, je crois que ce qu'il dit est valide pour toute sorte de prière. Il est essentiel que nous apportions à l'oraison, à la prière communautaire, à l'Eucharistie, et aux autres formes de prière ces deux dispositions fondamentales: **attention et intention**.

### Actes de foi et d'adoration

Je crois que Jean-Baptiste de La Salle donnerait de grand coeur son accord à cette affirmation.

Le Fondateur soutenait que "la première chose qu'on doit faire dans l'oraison, est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu." (*Recueil* R,7,0,4) Pour cela il propose qu'avec l'aide d'un passage de la sainte Écriture, les Frères rappellent le souvenir de la présence de Dieu, à la suite de quoi, en utilisant le schéma des neuf "actes" ils entrent en conversation avec le Seigneur. La Salle reconnaît que faire tous les actes pourrait ne

pas être possible ou désirable et suggère plusieurs façons de les abréger. L'une d'entre elles est: "de faire seulement l'acte de la présence de Dieu et celui d'adoration." (*EM*, 19, 328) (Explication de la Méthode d'oraison)

Je suggère, Frères, que nous prenions l'habitude de faire ces deux actes avant **toute** forme de prière. De cette façon nous nous rappelons que nous sommes en la présence de Dieu et nous proclamons notre foi en cette présence. Nous adorons Dieu, ce qui signifie que nous exprimons notre intention "de ne vouloir qu'une chose", vivre sans réserve pour Dieu. Reconnaisant notre péché et notre volonté de changer, en même temps que notre reconnaissance pour la miséricorde aimante de Dieu, nous professons désirer qu'il exerce son action transformante sur nous durant ce moment particulier de prière ou cette Eucharistie.

### 4. La Sainte Écriture

#### Tradition de l'Institut

"Les Frères de cette Société auront un très profond respect pour la Sainte Écriture; et pour en donner des marques, ils porteront toujours sur eux le Nouveau Testament, et ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture, par un sentiment de foi, de respect et de vénération pour les divines paroles qui y sont contenues; le regardant comme leur première et principale Règle." (*Règle de 1718*)

Ceux d'entre nous de l'époque d'avant le 39ème Chapitre général se souviennent du port du Nouveau Testament dans les poches de notre habit religieux et de la lecture qu'on en faisait à genoux dans la salle commune, immédiatement avant la coupole et la lecture spirituelle. Nous nous souvenons aussi avoir appris par coeur les passages de l'Écriture recommandés par le *Recueil*, aussi bien que des livres entiers de la Bible. En outre, conformément à la méthode du Fondateur, nous avons été formés à faire un grand usage de l'Écriture pendant l'oraison.

Toutes ces pratiques traditionnelles de l'Institut manifestaient la profonde conviction de saint Jean-Baptiste de La Salle que les Écritures doivent **être dévorées** par tous les vrais serviteurs de Dieu, de façon à pouvoir "en communiquer et développer les secrets à ceux qu'ils sont obligés d'instruire." (*Méd.* 170,1)

## L'Institut aujourd'hui

Notre *Règle* aujourd'hui dit que les Frères ont "un très profond respect pour la sainte Écriture", dont "ils se nourrissent sans cesse", en étudiant, méditant et partageant entre eux ses richesses. "Par l'étude des sciences bibliques et théologiques, les Frères alimentent leur foi et la fortifient." (*Règle*, 6)

Les pratiques traditionnelles de porter le Nouveau Testament sur soi en tout temps et de le lire en communauté, à genoux, ne s'observent plus généralement de nos jours. Néan-

moins, beaucoup de Frères, donnent à la Bible une place d'honneur dans leur chambre à coucher et consacrent du temps chaque soir à en lire les livres à la suite ou à lire les textes liturgiques du lendemain. En méditant un texte scripturaire déterminé, ils s'interrogent 1) que dit-il littéralement? 2) quel message l'auteur voulait-il transmettre à ses lecteurs? 3) quel sens le texte a-t-il pour nous aujourd'hui? Certains Frères choisissent un texte particulier pour leur oraison du lendemain matin. Toutes ces pratiques sont des façons de participer à la tradition classique de la *lectio divina*: lire, méditer, prier, contempler la Parole de Dieu.

Je crois que nous avons besoin d'évaluer la place que tiennent les Écritures dans notre horaire d'activités quotidien et hebdomadaire. En outre, nous devons examiner si oui ou non nous faisons un effort pour croître dans la compréhension de la Bible par la lecture et la participation à des conférences, des sessions et des cours.

## La lecture spirituelle

La *Règle* parle de la lecture spirituelle comme d'une prolongation de la relation établie avec le Seigneur suite à la méditation de la Bible. En conséquence, les Frères

"règlent leurs occupations de sorte qu'ils puissent consacrer à la lecture spirituelle tout le temps nécessaire à l'approfondissement de leur foi. Le projet personnel en tient compte." (*Règle*, 67a)

Certains d'entre nous devons admettre que nous sommes plutôt négligents en ce qui concerne la lecture spirituelle. Notre problème n'est pas la mauvaise volonté, mais l'absence d'organisation personnelle et de discipline. Notre négligence est un exemple évident de la manière dont nous sacrifions souvent l'important en faveur de l'urgent. Beaucoup d'entre nous organisent leurs semaines avec l'aide d'agenda de bureau ou de poche. Nous avons besoin d'inscrire la lecture spirituelle nettement dans notre cycle hebdomadaire d'activités—puis être assez disciplinés pour être fidèles à ce que nous avons décidé. Il vaut la peine de mentionner que certaines communautés ont fixé certaines heures de la semaine comme temps de "calme" durant lequel les Frères peuvent faire leur lecture spirituelle avec le soutien de la communauté.

Nous avons besoin aussi de nous assurer que le budget communautaire permette l'achat régulier de livres bien choisis.

## 5. Prière personnelle

"Les Frères parviennent à insérer dans leurs journées des moments de prière personnelle, conscients qu'elle renforce la volonté de service et purifie la qualité de leur action apostolique." (*Règle*, 68b)

L'expression "prière personnelle" est utilisée plusieurs fois dans la *Règle*, mais sa signification n'est pas toujours parfaitement claire. Dans l'article 73, qui présente les différentes formes de prière auxquelles les Frères

doivent être fidèles, le mot "oraison" est nettement distingué de la "prière personnelle" et de la "prière de communauté". La "prière personnelle" semble être utilisée de la même manière dans l'article 68b, cité plus haut. Mais dans l'article 72, l'expression "prière personnelle" reçoit une interprétation plus étendue et inclut "l'oraison".

"Chaque Frère est le premier responsable de sa prière personnelle. Tous et chacun sont responsables de la prière communautaire." (72)

J'ai intitulé cette section de la lettre pastorale **Prière personnelle**. Je vais réfléchir sur deux formes de prière personnelle: "moments de recueillement" et "oraison".

### 5.1 Moments de recueillement

"Les Frères favorisent cette union à Dieu par le souvenir fréquent de sa présence, par un regard de foi sur l'événement, par le souci d'une grande pureté d'intention dans les occupations de leur emploi comme dans leurs relations, et par des temps de silence et de plus profond recueillement." (68)

Il est essentiel que périodiquement au cours de nos journées occupées comme religieux apôtres, nous assurions des moments de recueillement, des moments d'**attention** et d'**intention**. Pendant ces moments nous nous souvenons de la présence du Dieu qui nous aime et nous appelle à le servir. Nous renouvelons notre intention de "vouloir une seule chose", à savoir, la volonté de Dieu sur nous.

Les “vétérans” parmi nous se souviennent des belles traditions: s’agenouiller pour un bref “acte d’adoration” en entrant dans la salle commune, dans notre classe, et dans notre chambre. Nous n’avons pas oublié les prières aux heures et aux demies en classe, durant lesquelles nous, et nos élèves, re-dirigions notre vie vers Dieu. En outre, nous étions encouragés à prier brièvement dans la chapelle de temps en temps; en particulier avant de quitter la maison et en rentrant.

Frères, que nous puissions dans ces pratiques ou que nous en créions de nouvelles, nous avons besoin de “moments de recueillement”. Beaucoup de Frères aujourd’hui ont des moyens simples et efficaces de se recueillir. Certains portent le chapelet ou des dizainiers et prient cette prière mariale tout en marchant ou à d’autres moments opportuns. Certains portent des citations bibliques qu’ils ont personnellement choisies et les utilisent périodiquement. D’autres ont un “mot prière” qu’il prononcent de temps en temps pour les aider à renouveler leur **attention** et **intention**—à la chapelle, dans leur chambre, en marchant...

Je pense que nous devons développer des schémas et des habitudes personnelles de “moments de recueillement”. La *Règle* est très sage de nous rappeler que

“Tout au long des tâches qui remplissent leur journée, les Frères s’efforcent de rester unis au Dieu qui les envoie.” (68)

## 5.2 Oraison

“Les Frères de cet Institut doivent beaucoup aimer le saint exercice de l’oraison et ils doivent le regarder comme le premier et le principal de leurs exercices journaliers et celui qui est le plus capable d’attirer la bénédiction de Dieu sur tous les autres.” (*Règle de 1718*)

“L’oraison” diffère des “moments de recueillement” d’abord quant à la durée. C’est une période d’au moins vingt à trente minutes de “conscience éveillée” de la présence aimante du Seigneur et de notre présence à lui, durant laquelle nous nous ouvrons librement à l’action transformante du Seigneur.

Dans le monde anglophone nous avons eu la chance, ces derniers mois, de bénéficier de la parution d’une nouvelle traduction de *L’Explication de la méthode d’oraison* et aussi d’une traduction de ce commentaire extraordinaire et très précieux des Frères Miguel Campos et Michel Sauvage. (*CL 50*)

Dans son traité sur l’oraison, le Fondateur dit que cette prière doit se dérouler dans le “fond de l’âme”, c’est-à-dire, dans la partie la plus intime de l’âme. D’autres auteurs, tant du passé que du présent, parlent des “profondeurs” comme du “coeur” ou du “centre”. Nous cherchons, bien évidemment, des mots pour exprimer ce qui est inexprimable: le profond mystère communiqué dans *Galates 2:20*, auquel nous nous sommes déjà attaqués: “Ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi.”



Dans l'oraison nous nous efforçons, dans la foi, d'être en contact avec le Christ au centre de notre être. La "principale occupation de l'âme" dit notre Fondateur, est "de se remplir de Dieu et de s'unir intérieurement à lui" (*EM*, 1,6). Une façon plus personnelle d'exprimer cette pensée est de dire que notre principale activité dans la prière est d'exprimer et de nourrir notre relation avec le Seigneur au centre de notre être.

Le coeur de la méthode du Fondateur est la "conversation" avec Dieu. Il nous met fréquemment en garde contre le danger de transformer la prière en une activité intellectuelle. Pour cette raison il propose de nombreux "actes". Sa conviction est claire: faire oraison c'est d'abord communiquer avec Dieu et non pas penser au sujet de Dieu.

Nous pouvons converser avec le Seigneur, selon la méthode de La Salle, avec beaucoup de paroles, avec peu de paroles ou sans parole. Je crois que la façon dont nous vivons nos relations avec ceux que nous aimons peut nous aider à comprendre la prière. Il y a certains moments où nous éprouvons le besoin et le désir de leur parler longuement, à d'autres moments moins, et il y a même d'autres moments où nous sommes parfaitement satisfaits simplement "d'être avec" ceux que nous aimons.

La plupart d'entre nous ont été formés, pendant leur formation initiale, à prier avec ce que le Fondateur appelle "des réflexions multipliées" et de nombreux "actes". Certains d'en-

tre nous sont tentés, à tort, d'identifier la méthode du Fondateur avec ces réflexions multipliées et ces vingt-et-un actes. Mais le Fondateur est net dans son affirmation qu'"une personne qui s'est appliquée depuis longtemps à l'oraison" (*EM*, 3,115) peut et doit prier avec des réflexions plus rares et moins de paroles, et même sans parole du tout, simplement en "étant devant Dieu dans une simple vue intérieure de foi qu'il est présent." (*EM*, 3,99) Il appelle cette manière: prier "par simple attention". D'autres auteurs spirituels lui ont donné une variété de noms, tels que, prière de repos, prière du coeur, ou prière de "centering".

"Cette simple attention ... occupe si fort l'esprit (**attention**) et pénètre tellement le coeur (**intention**), que bien loin que l'esprit ait besoin d'autre pensée, et que le **coeur** se porte à d'autre affection qu'à celle de Dieu, ils ne peuvent ni l'un ni l'autre en admettre aucune que celle-là." (*EM*, 3,117) (caractères gras ajoutés).

"Demeurant dans cette disposition plus ou moins longtemps selon qu'on sera attiré et occupé, ne l'interrompant pas pour produire des actes particuliers... puisqu'on peut les concevoir d'une conception de coeur simple et implicite... (sans les séparer) par des actes formels, pourvu que cette disposition (**intention**) soit vive et ardente, laquelle peut être entretenue par quelques paroles affectueuses, produites de temps en temps." (*EM*, 8,210) (caractères gras ajoutés)

Les avocats de ce qu'on appelle la "prière de centering" donnent le même conseil, ils recommandent la répétition périodique de "mots prières" pour exprimer le consentement à la présence de Dieu et à son action transformante. (Thomas Keating, *Intimacy with God*, p. 57)

L'oraison est ou devrait certainement être une activité très personnelle. De nombreux Frères découvrent, à la suite d'essais ou d'erreurs, des approches de la prière qu'ils trouvent très utiles. Mais ils observent fréquemment qu'ils doivent revoir leur approche après un certain temps. De plus en plus de Frères suivent des retraites dirigées aujourd'hui, à la suite desquelles certains décident de suivre une direction spirituelle régulière. Ceux qui trouvent des directeurs spirituels vraiment compétents en reçoivent une aide considérable pour leur vie de prière.

## Une "méthode" de prière

Je termine cette section par la description d'une approche de la prière que certains pourraient trouver utile comme point de départ pour développer leur approche personnelle.

- 1) Commencer par nous rappeler que ce n'est plus nous qui vivons, mais que c'est le Christ qui vit en nous, ou par nous rappeler la présence du Christ dans l'Eucharistie ou...
- 2) Faire des actes brefs de foi et d'adoration qui expriment à la fois l'**attention** et l'**intention**.

3) Considérer brièvement quelque texte ou un passage de l'Écriture lié à la fête liturgique ou à un autre thème approprié.

N.B. Ces étapes préliminaires peuvent se situer dès le lever, à n'importe quel moment avant la prière, ou au commencement de l'oraison elle-même.

4) Faire un "acte" bref, inspiré par le texte ou le passage de l'Écriture, qui inclut des sentiments de foi, d'adoration, de remerciement, de demande de pardon.

5) Descendre dans les profondeurs ou le centre de notre être; demeurer en silence en union avec le Christ dans une attitude de **OUI** au Père et d'ouverture à l'Esprit.

6) Utiliser de temps en temps quelques "mots affectueux" ou un seul "mot prière" pour exprimer l'**intention** de consentir à la présence de Dieu et à son action transformante.

Nous pouvons être assurés que notre prière est bonne "quand on sort de l'oraison avec une nouvelle affection à bien faire son devoir pour l'amour de Dieu et pour lui plaire." (EM, 19,331)

---

Il est intéressant de remarquer que dans un nombre croissant de cas, des communautés choisissent librement de fixer un temps pour faire ensemble l'oraison. D'autres communautés invitent les Frères à se rassembler volontairement pour l'oraison avant la prière

des laudes communautaires. Des Frères trouvent encouragement et réconfort dans la présence des autres à l'oraison. J'encourage fortement ce mouvement, pourvu cependant, que la position des Frères qui préfèrent prier en privé soit respectée.

## 6. La prière communautaire

“Le caractère distinctif de la communauté des Frères est d’être une communauté de foi où l’on partage l’expérience de Dieu.” En conséquence, c’est “une communauté de prière. Les Frères prient ensemble, écoutent et méditent ensemble la Parole de Dieu. Ensemble, ils se reconnaissent pécheurs devant Dieu et participent à l’Eucharistie. C’est ensemble qu’ils cherchent et rencontrent Dieu.” (*Règle*, 48,50)

Je pense qu’il est important d’insister sur le fait que la prière de communauté est la prière de la communauté des Frères. La communauté **comme telle** est en prière. La prière de communauté n’est pas une activité dans laquelle les Frères prient “individuellement ensemble”. Elle n’est pas, en d’autres termes, une activité proposée pour permettre aux Frères de remplir leurs obligations personnelles de prière.

Je fais ce commentaire parce qu’une remarque, qui a été entendue fréquemment il y a vingt ans, s’entend encore occasionnellement aujourd’hui: “Je suis souvent absent de la prière et de l’Eucharistie, mais il n’y a pas de problème parce que je prie en privé.” Bien au contraire. Il y a un sérieux problème. Si des

membres de la communauté s’absentent parce qu’ils préfèrent prier en privé, la communauté comme telle ne peut pas fonctionner comme communauté de prière.

## Droits et devoirs mutuels

Ce sujet est important parce qu’il touche les droits mutuels et les devoirs mutuels que nous avons tous comme membres de l’Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Comme la *Déclaration* le dit d’une façon très incisive:

“L’Institut est l’instrument de la consécration religieuse de ses membres...si le Frère vient en religion pour chercher Dieu et servir son Royaume, il attend de la Congrégation qu’elle l’aide dans cette recherche et dans ce service. Elle doit donc le faire en mettant tout en oeuvre pour aider chaque Frère dans son cheminement personnel. Ainsi Règles et structures ne sont pas ordonnées à leur propre conservation, mais leur fin est le service des personnes. Le Frère à son tour, sera soucieux du bien commun, en respectant ces Règles et structures, persuadé qu’elles sont aussi une exigence de la vie religieuse.” (19)

Dans l’Institut il y a des engagements réciproques: l’individu a des obligations envers l’Institut et l’Institut a des obligations envers l’individu. Ces droits et ces devoirs mutuels sont exprimés clairement dans la *Règle*. Chacun d’entre nous, par exemple, a le droit aux structures de prières communautaires prescrites et chacun d’entre nous a le devoir de

maintenir ces structures de façon à ce que les droits de chaque Frère soient respectés. Évidemment, quand chaque Frère remplit ses obligations pour le maintien des activités communautaires, alors les droits de tous sont honorés.

En conséquence, nous devons tous collaborer avec les membres de notre communauté pour créer des structures de prière qui correspondent aux orientations de l'Institut:

“Habituellement, les Frères donnent à Dieu chaque jour, dans l'oraison, l'Eucharistie, la prière commune, la lecture spirituelle et la prière personnelle, au moins deux heures de leur temps” (73)... “Les Frères se rencontrent au moins le matin et le soir pour célébrer la liturgie des heures... (ou d'autres) formes de prière” (71) “Les Frères règlent l'ordre, le moment et le rythme de leurs rencontres pour la prière. Ils vivent ensuite ce qu'ils ont décidé.” (73a)

J'ai insisté sur l'idée de “devoir”, mais dans un contexte particulier: notre obligation d'honorer les droits de nos Frères. Mais, je ne veux en aucune façon prêcher un “impératif moral”. Au contraire. Comme le *Symposium sur la prière* l'a marqué avec insistance, il y a une quinzaine d'années, nous devons développer un “impératif existentiel” de prier, c'est-à-dire, un impératif interne qui nous conduit à être fidèles à la prière personnelle et communautaire parce que nous sommes convaincus de son rôle et voulons être fidèles quel qu'en soit le prix.

Je pense que nous avons souffert dans le passé d'un “impératif moral” qui n'était pas sain: la prière et l'Eucharistie étaient souvent considérées comme des devoirs à remplir; des directeurs “compréhensifs” accordaient des dispenses de la prière les jours de fête, pendant les vacances ou en d'autres occasions. Cette sorte d'“impératif moral”, doublé de paternalisme a créé des attitudes immatures à l'égard de la prière communautaire.

## Une participation créative

Grâce à Dieu, il y a eu un changement pour le mieux ces dernières années. Bien que les situations varient considérablement dans l'Institut, il est évident que beaucoup d'entre nous développent un “impératif existentiel”. En conséquence, nous accordons une grande priorité à la participation créative aux activités de la communauté. “Grande” priorité ne signifie pas priorité “absolue”. Il peut arriver et il arrivera inévitablement des raisons légitimes d'absences: concurrence d'horaire, repos nécessaire, et autres motifs. L'important est que nous **voulions** personnellement être présents, faire tous les efforts pour être présents, et éprouver un sentiment de regret quand nous ne pouvons pas être présents.

J'ai employé l'expression “participation créative”. Une présence physique n'est, bien sûr, pas suffisante. Nous devons contribuer créativement à la prière de la communauté par une participation de tout coeur et, peut-être, en acceptant de prendre, de temps en temps,

la responsabilité de conduire la prière. Et, bien sûr, pour participer de tout coeur à la prière commune, nous devons avoir le degré de réalisme et d'ascétisme requis pour vivre avec souplesse les diversités d'âges, de formations, de tempéraments, de positions théologiques, et quelquefois de cultures qui caractérisent la vie de communauté aujourd'hui. Nous devons placer l'accent sur ce qui nous unit plutôt que sur ce qui nous sépare et éviter de "dramatiser" des situations qui résultent d'irritations ou de désagréments mineurs.

Nous devons apporter à la prière communautaire aussi bien **attention** qu'**intention**: une conscience de la présence de Dieu et un engagement bien conscient à consentir à l'action de Dieu sur nous pendant la prière. Les conditions, donc, doivent conduire à un sens de révérence. Le manque d'organisation dans la prière communautaire peut nuire au recueillement. Mais, il en est de même des indications orales exagérément longues, comme aussi une quantité exagérée de feuilles de papier, de livres et de recueils de cantiques. En outre, de même que les affections plutôt que les considérations intellectuelles doivent caractériser l'oraison, de même les expressions de louange, d'action de grâce, de repentir ou de demande doivent caractériser la prière communautaire.

Dans la programmation de notre prière communautaire, nous devons nous souvenir qu'une dévotion spéciale à Marie, Mère de Jésus et de l'Église, est une marque de la spiritualité lasallienne.

"... Les Frères honorent chaque jour la Vierge Marie, soit en particulier, soit en communauté, par la récitation du chapelet ou par quelque autre pratique de dévotion mariale qui soit conforme aux orientations de l'Église. (76a)

La *Règle* nous rappelle aussi que nous devons prier par l'intercession de St. Joseph et de nos saints et bienheureux Lasalliens, particulièrement le jour de leur fête.

### **Partager notre prière**

Une des propositions soumises au Pape à la fin du synode sur la vie consacrée était d'inviter instamment les membres des communautés religieuses à communiquer volontiers les uns aux autres les richesses qu'ils découvrent dans la Parole de Dieu. Je crois que nous sommes tous fortifiés dans notre foi lorsque les Frères avec qui nous vivons nous demandent de prier à des intentions qui leur tiennent à coeur, partagent avec nous les réflexions que leur inspire la lecture de la Parole de Dieu et prient à haute voix, nous permettant de partager leur relation avec Dieu.

Finalement, Frères, nous avons besoin de faire de l'article 71d une réalité: "La communauté des Frères se veut une communauté priante, ouverte aux personnes qui souhaitent participer à ses réunions de prière."

Nous avons un certain nombre de communautés qui sont clairement visibles et appréciées comme "communautés priantes". Les



Frères invitent les enseignants, les élèves, les parents, les voisins et d'autres à se joindre à eux périodiquement pour la prière du matin ou du soir et pour l'Eucharistie. De telles expériences rendent possibles et efficaces un témoignage mutuel et complémentaire de foi, d'espérance et d'amour.

## 7. L'Eucharistie

### "Faites ceci en mémoire de moi"

Dans l'extraordinaire tradition qui leur est propre, les membres de la famille juive "se souviennent" dans la célébration des merveilleux événements que Dieu a accomplis dans leur histoire. Ils "s'en souviennent" si vivement que, d'une certaine façon, ils revivent ces événements et y participent.

Notre célébration Eucharistique est aussi un mémorial: "Faites ceci en mémoire de moi"; Nous "nous souvenons" de la mort du Christ, de sa résurrection et de son ascension. Notre célébration tout en étant essentiellement différente, en ce sens que le Christ est sacramentellement présent, est enracinée dans la tradition juive. De même que les Juifs revivent les événements du passé et y participent d'une certaine façon, de même nous revivons le passage du Christ de la mort à la vie et y participons.

Dans cette célébration sacramentelle du mystère pascal, nous "partageons le corps du Christ" et "sommes élevés à la communion avec lui et entre nous... En communiquant son

Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, le Christ a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps." (*Lumen Gentium*, 7) Unis à Jésus, les "bras étendus" nous exprimons notre louange, notre action de grâce pour tout ce que Dieu est, a fait et continue de faire.

Comme Frères, appelés à faire de sa présence aimante et salvifique une réalité effective parmi les jeunes, nous devons être "tout à fait transformés par la lumière et la plénitude de la grâce et par la possession de l'Esprit de Dieu." (*Méd.* 152, 2) Durant l'Eucharistie nous nous donnons totalement à Dieu en union avec le Christ au moment de son **OUI** suprême à son Père. En toute confiance nous ouvrons les bras à l'action transformante de l'Esprit, en demandant que:

"quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, il nous accorde d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ." (*Prière eucharistique III*)

Notre *Règle* dit que, "autant que possible", nous participons à l'Eucharistie chaque jour. Quand il n'est pas possible d'avoir la Messe dans la communauté et quand les heures de célébration à la paroisse ou dans d'autres églises ou chapelles ne coïncident pas avec les heures dont nous disposons dans nos travaux apostoliques, nous sommes encouragés à organiser une "célébration autour de l'Eucharistie" (70a). Il est important, cependant, qu'au moins une fois de temps en temps, les Frères célèbrent la Messe ensemble parce que,

“dans la communion à la mort et à la résurrection du Christ et dans l’écoute de la Parole de Dieu se réalise communautairement l’unité des coeurs dans le même esprit pour une même mission.” (*Règle*, 70)

## CONCLUSION

Tout au long de l’histoire de l’Église certaines personnes ont entendu un appel de Dieu à suivre le Christ “à plein temps”: à “demeurer avec lui” vingt-quatre heures par jour, à laisser de côté la vie de famille ordinaire et la quête de la richesse, et à entrer dans une communauté de personnes engagées à travailler ensemble pour une mission spécifique. Il y a des personnes qui trouvent un sens et le bonheur dans une réponse de grand coeur à cet appel. Pour elles la vie qu’elles mènent est “bonne”. C’est pour elles “le” chemin de vie, le “seul” chemin. Pour ces personnes la vie à laquelle elles ont été appelées est “leur chez eux”.

Une fois de plus je veux citer les belles paroles de Soeur Sandra Schneider:

“Les Religieux choisissent la vie religieuse parce que, d’une certaine façon, ils le doivent. Comme l’artiste doit peindre ou le poète doit écrire, les religieux doivent faire ce qu’ils font, non parce que cela du sens, mais parce que la vie n’a pas de sens pour eux d’aucune autre façon.”

Il est très difficile, peut-être impossible, de communiquer cette compréhension de notre appel aux autres. Je suppose que les personnes mariées aussi trouveraient difficile d’expliquer pourquoi elles ont décidé de vivre leur vie

avec telle personne précise plutôt qu’avec une autre. Mais notre difficulté de communication est plus complexe, parce que la décision que nous avons prise est fondée sur la foi. Nous ne pouvons donner aucune raison pour cette vie que nous avons choisie.

Nous avons fait profession publique de foi en Jésus-Christ qui, nous le croyons, est ressuscité des morts et vit aujourd’hui comme Seigneur. Nous le croyons si intensément que nous nous sommes donnés nous-mêmes totalement à lui et à son service. Nous avons pris cet engagement, non parce que nous avons des “raisons”, mais, parce que nous “croyons”. Nous avons fait ce “saut de foi” dont parle Kierkegaard. Comme l’écrit William Johnston, SJ: “Heureux ceux qui n’ont pas vu mais qui croient.” Heureux ceux qui n’ont aucune raison mais qui croient.” (*Letters to Contemporaries*, p. 5)

C’est pourquoi l’avis de La Salle est si important:

“Appliquez-vous beaucoup à l’oraison, dans laquelle Jésus vous apprendra des secrets inconnus à la plupart des hommes.” (*Méd.* 88,1)

Fraternellement en La Salle,



Frère John Johnston  
Supérieur général